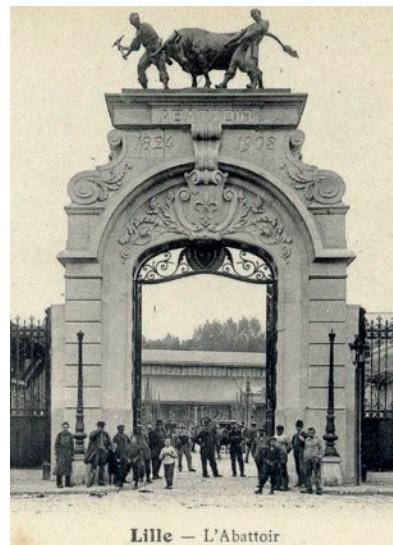


bulletinhistorique

● ville de Lambersart N°54 . janvier-février 2026

● **SOMMAIRE** : p.1 : l'entreprise Natta & Nagot - **Dossier** : le Carreau de Canteleu (1872-1968)
p.4 : les trois blanchisseries dans l'impasse de la rue des Blanchisseurs, dont Frémaux-Darou.



Lille — L'Abattoir



L'atelier de meubles et machines Natta & Nagot pour boucheries et charcuteries

● Situé derrière la maison n°302 ex-224 rue de Lille entre l'ancien terrain de la scierie Sion (304) et l'ancien cinéma Rex (300, à gauche du cabaret du Canon d'or, de nos jours Le Dancing 296-298), l'atelier de fabrication de matériel pour bouchers et charcutiers est créé à la fin des années 1920 par **Léopold Natta (1877-1957)**. Ce coutelier avait fondé en 1896 à Lille son entreprise de négoce, rue du Metz. Cette rue menait à la porte d'entrée monumentale des abattoirs de Lille jusque 1990 rue Saint-Sébastien. Ils font place au groupe d'immeubles surnommé "Disneyland" de l'architecte Pierre-Louis Carlier, où la mémoire est conservée avec le quai des Chevillards. Résidant 6 avenue Bailly-Ducroquet, **Léopold Natta fils (1911-1959)**

s'associe à Nagot en 1932 pour fabriquer du mobilier réputé, Art Déco. L'activité est importante avec les petits commerces de viande de détail à équiper dans les quartiers. À Lambersart en 1939, on comptait (source Ravet-Anceau) : 11 bouchers, 10 bouchers-charcutiers, 3 charcutiers et 2 chevalines à Canteleu, Bourg et Canon d'or, soient 26. L'atelier utilisait les planches de la scierie Sion (voir BH 49). Nombre de chevilleurs habitaient au Canon d'or. **En 1958, Nagot s'associe à Busignies.** **En 1990, l'atelier part à Hallennes-lez-Haubourdin** (La Bovida), le siège ferme à Lille. La société est à Valenciennes et Boulogne/mer.

L'usine de carrelages dite "Carreau de Canteleu" (1872-1968) puis négocié



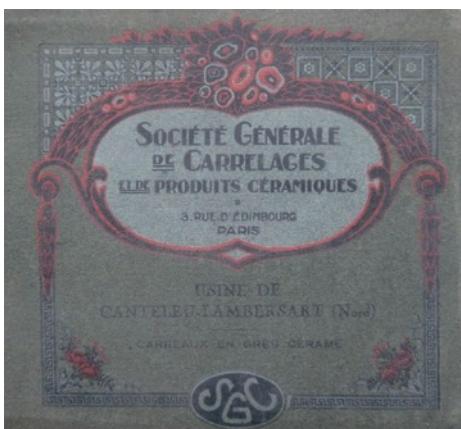
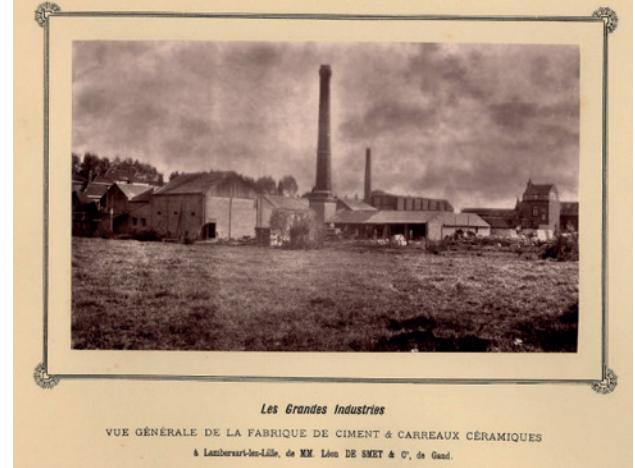
● **Théophile Winckelmans** né à Gand en 1837 dirige une usine de carrelages en ciment avec logement de fonction au n°11 rue des Blanchisseurs, fondée en 1872 par le faïencier gantois **René Van Overstraeten** (1843-1913). On ajoute deux autres fours à charbon en 1875. L'usine prend quelques années le nom Winckelmans suite à un problème de mauvais ciment livré, mettant en faillite René. Le céramiste **Leon de Smet** (1858-1937), originaire de **Gand** aussi (mosaïque du fronton du théâtre de Gand 1899), **s'associe en 1881 à son beau-frère René et l'usine prend son nom** (photo de l'usine et publicité). Théophile reste directeur. [Associé à Boucquey, il construira son usine à Lomme en 1894 (toujours là) près de la nouvelle voie ferrée, actuel Pont supérieur. Il achète en 1905 aux Becquart la villa Concorde (angle av. de l'Hippodrome et rue du Bourg, surfaces carrelées découvertes). Il y meurt en 1916. Son fils Georges lui succède. Son petit-fils Georges (1910-1991), aussi né à Lambersart, sera footballeur jusqu'en 1939 et 1^{er} champion de France avec l'Olympique Lillois en 1933, deux buts en finale !]

● René Van Overstraeten et son fils aîné Louis, co-gérants habitent après 1890 aux 15-15bis av. de l'Amiral Courbet (photo des carrelages au sol). L'usine emploie du personnel belge (photo) logé à proximité, telles l'ex-cour St-Jean (remplacée par les maisons 1 à 9 rue des Blanchisseurs), des maisons ex-rue Bernard (G. Bouveur), la cour de l'Yser et la cité St-Antoine, bâties par les patrons. Deux fours à céramiques sont encore ajoutés. Une médaille d'or est remportée à l'Expo Universelle de Paris 1900.

● Le cadet **Jean Van Overstraeten** (1882-1961) succède en 1908. Il fonde la **Société Générale de Carrelages à Paris** en 1919 (photo de carnet). Sur l'ex place Courbet (D. Martin en 1930), un passage au n°28 permettait de rejoindre l'usine derrière. Elle fait travailler jusqu'à 250 ouvriers. Les carrelages en ciment sont destinées aux quais de gare et trottoirs mais s'imposent vite dans les sols des maisons. Les carreaux à 6/8 couleurs en grès cérame sont à la mode dans les cuisines, salles de bain et vérandas. Frises carrelées et cabochons décorent les façades. Des artistes ont dessiné les motifs Art Nouveau puis Art Déco.

● **Villeroy & Boch absorbe la SGC en 1958** et transfère la production à Haubourdin en 1968. En 1969, la société **Comar** de **Jean Vindevogel** rachète le site pour en faire un dépôt de stockage et vente. L'ancien site de production est détruit, comme en 1970 quatre des cinq fours. On rase côté avenue Ste-Cécile afin de construire un show room puis le rang de maisons n°81 à 115. En 1981, quand son fils Jean succède, il y a 30 employés. On développe le sanitaire. Particuliers et professionnels viennent. Après 1999, les locaux sont loués, jusqu'en 2024. L'exposition « Lambersart Art Nouveau » de 2019 dans La Galerie a présenté des cabochons (photo), carreaux céramiques, posters et carnets publicitaires du **micromusée Vindevogel**.

Le site est vendu en 2024 à un promoteur immobilier pour une future résidence, avec le **four-musée conservé** en souvenir du savoir-faire industriel d'autrefois.



Avenue Sainte-Cécile vers 1960 : blanchisserie Frémaux et usine de carrelages depuis l'avenue Debuire du Buc ; le four-musée en 2025



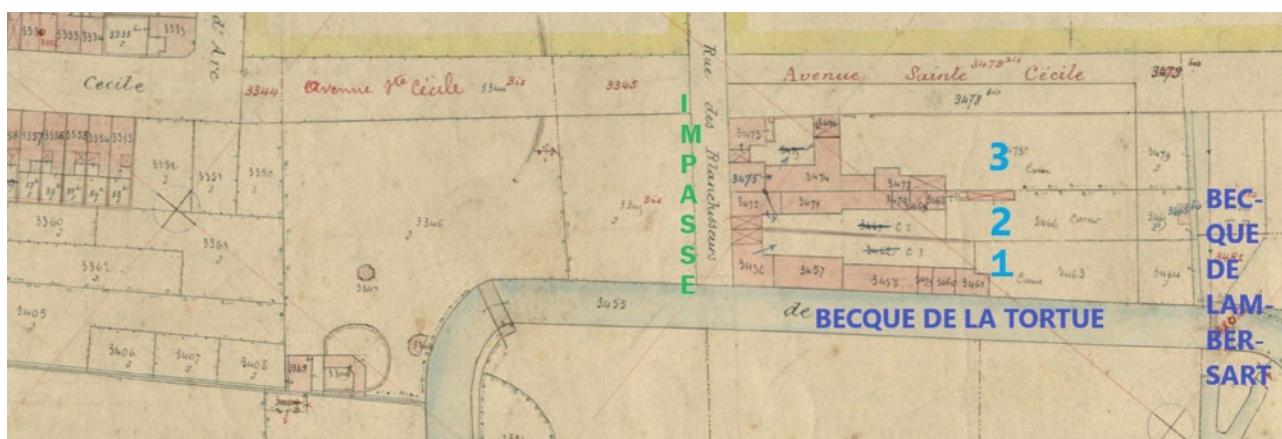
Les 6 puis 3 blanchisseries de la rue des Blanchisseurs ... dans l'impasse

Il y en a 6 dans la rue entière avant 1905, plus que 3 jusque 1914-18 dans l'impasse formée, 2 jusque 1939-45, enfin 1 jusque 1980 : **Frémaux-Darou**. Voici les successions des occupations (adresses dans Ravet-Anceau après 1905) :

- 15 ex-25 rue des Blanchisseurs : blanchisseries **Darou**, veuve Darou, Frémaux-Darou, Villers-Frémaux, immeuble.
- 17 ex-23 : blanchisserie **veuve Montagne**, maison du chef d'atelier Lalau, maison.
- 19 ex-21 : blanchisseries **Piérache**, Mayeux, Delannoy, Leclercq, confiserie, fabrication voitures d'enfants, maison.

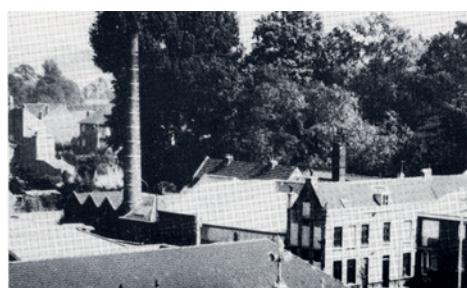
On remarque sur ce **plan de 1905** qu'elles sont situées au bord de deux becques : utile pour puiser l'eau de lavage.

L'avenue Sainte-Cécile prolongée vers l'est, vient couper la rue des Blanchisseurs de 1867. **Elle supprime ainsi dans son axe la cour Lecocq, sa blanchisserie et deux autres**, déjà présentes sur un plan de 1874 comme les 3 blanchisseries au bord de la Tortue, alors celles de Jonckeere au fond, Diévert au milieu et **Testelin** (future Darou) côté cour.



La blanchisserie d'Henri Darou est fondée vers 1904. Sa fille Marthe épouse Jules Frémaux, qui modernise en 1930 le processus : des presses sous le toit de la nouvelle usine (photo) remplacent le séchage du linge sur le pré s'étendant jusque l'avenue Debuire du Buc. La livraison du linge se fait par camion après 1926. La vapeur est encore produite par une chaudière de 18.000 litres d'eau en 1953, où l'usine emploie 20 ouvriers et produit 10 tonnes de linge propre

par semaine. Fermée vers 1980, il en reste le **bâtiment Art Déco** à l'angle de l'impasse : ce sont les anciens bureaux et atelier-réception de cette blanchisserie concurrencée par la machine à laver. L'usine a fait place aux 5 maisons, n°68 à 70 avenue Sainte-Cécile. Il reste aussi les bureaux et atelier-réception de 1960 de l'ex blanchisserie **Villers-Frémaux** au n°72.



Rédigé par le Comité historique de Lambertsart accueilli par le Syndicat d'Initiative, 162 rue de la Carnoy

Maquette réalisée par le service communication de la Ville de Lambertsart. 6 numéros par an.

Pour dialoguer : patrimoineculturel@ville-lambertsart.fr

Version numérique consultable et téléchargeable sur la page du site municipal : <https://www.lambertsart.fr/bulletins-historiques>

Rédaction : Claude REYNAERT, historien, président du Syndicat d'Initiative, membre fondateur du Comité historique

Documentation : Eric PARIZE, chargé patrimoine, service culturel, Ville de Lambertsart, secrétaire du Comité historique

